



SERMON VINT-VNIESME.*

* Pro-
noncé à
Charé-
ton le
Diman-
che 21.
Aoust
1650.

II. TIMOTH. chap. III. vers. 1.2 3.4.5.

I. Or sçache ceci qu'es derniers iours il
surviendra des temps falcheux.

II. Car les hommes seront amateurs
d'eux mesmes, avaricieux, vanteurs, or-
gueilleux, diffamateurs, desobeissans a peres
& meres, ingrats, profanes;

III. Sans affection naturelle; sans
loyauté, calomniateurs, incontinsens, truels;
haissans les bons;

IV. Traïstres, temeraires, enflés, ama-
teurs de voluptés plutôt que de Dieu;

V. Ayans l'apparence de pietè, mais en
ayans renié la force. Détourne toi aussi
de telles gens.



HERS-FRÈRES; Bien que les
fideles enseignemens, que
l'Ecriture nous donne de l'ex-
treme corruption des hom-
mes, & les exemples de leur rebellion

Part. II. A contre

Chap.
III.

contre la parole de Dieu que les livres du vieux testament nous fournissent en grand nombre, semblent nous montrer assez clairement, qu'ils ne feroient pas mieux leur profit de l'Evangile annoncé par les Apôtres du Seigneur Iesus en la plenitude des temps, si est-ce pourtant que l'evidence, la force, & la divine excellence de cette dernière revelation au dessus de toutes les autres, rendent cet evenement étrange, & presque incroyable. l'avouë que les premières instructions de Dieu suffiroient pour ranger a leur devoir des ames dociles & bien nées; Mais tant y a qu'à celles qui sont depravées & imbues de l'amour du vice, l'obscurité, & les difficultés qu'elles rencontroient encores dans les anciennes revelations, leur donnoient quelque pretexte de ne les pas recevoir avec toute la reverence deuë aux témoignages du ciel: de sorte qu'il y a moins de sует de s'étonner, que plusieurs y ayent été desobeissans. De l'Evangile on ne peut rien alleguer de semblable, où Dieu se découvre tout nud; où il nous appelle hautement
a la

a la repentance, où il nous déploye devant nos yeux, & sa miséricorde envers les croyans, & sa iuste severité envers les rebelles, toutes deux fondées & revelées en la croix de son fils si pleinement, qu'il ne reste nulle excuse a l'incrudulité; Et neantmoins la verité est, côme l'experience nous l'a montré que la malice & la stupidité des hommes est si horrible, qu'ils n'ont pour la plus part non plus été touchés de cette derniere lumiere, que leurs peres l'avoient été des precedentes. Et afin que ce prodige ne surprist & ne rebutast les disciples du Seigneur, il les en a avertis des le commencement avant que la chose fust arrivée. Car il importoit infiniment tant a sa gloire qu'a nôtre edification & consolation, qu'eux & leurs successeurs en la predication fussent bien munis & affermis contre le scandale d'un si étrange & si facheux événement. *Il s'elevera des faux Prophetes (dit le Seigneur) qui en seduiront plusieurs. L'iniquité sera multipliée; & la charité de plusieurs se refroidira.* Il ajoûte qu'ils haïront l'Evangile au lieu de

Chap.
III.

Matth.
24. 11.
12.

Chap.
III.

2. Pierr.
2. 1. 2.

l'aimer; qu'ils en persecuteront les predicateurs; au lieu de les écouter, les Apôtres nous ont aussi laissé de semblables avertissemens; *Comme il y a eu de faux prophetes entre le peuple* (dit Saint Pierre) *aussi y aura-t-il pareillement entre vous de faux docteurs, qui introduiront covertement des sectes de perdition, & renieront le Seigneur qui les a rachetés, amenans sur eux mesmes soudaine perdition & plusieurs en suivront leurs insolences, par lesquels la voye de verité sera blasphémée.*

Jud. 17.
18.

S. Iude rafraichit expressement aux fideles a qui il écrit, ces predictions des Apôtres; *Ayez* (dit-il) *souvenance des paroles qu'ils vous disoient ci devant, qu'il y auroit au dernier temps des moqueurs cheminans selon leurs méchantes convoitises.* Le texte de S. Paul, que nous venons de vous lire, contient comme vous voyés l'une de ces predictions Apostoliques, où ce Saint homme continuant a son disciple Timothée les leçons qu'il avoit commencées dans le chapitre precedent pour le porter a se bien acquitter de la charge d'Evangéliste, luy propose les ennemis, qu'il auroit

auroit a combattre, l'avertissant nom-
mément qu'il s'éleveroit des impies
qui sous une fausse profession du Chri-
stianisme, auroient & exerceroient tous
les vices des plus perdus idolatres ; Il
lui en represente au long toutes les
marques afin qu'il les puisse bien re-
connoistre ; & aioûte que non contents
de se perdre eux mesmes ; ils tascheront
d'infecter les autres s'adressant fine-
ment au plus foible sexe , que sa simpli-
cité & sa credulité naturelle expose le
plus a leurs embuches : qu'ils auront en
suite l'audace de resister a la verité,
comme autrefois les Magiciens de l'E-
gypte s'opposerent a Moÿse. En suite il
console son disciple l'assurant que
quelque progrès que ces gens fassent
pour un temps, leur folie & leur impu-
dence ne manquera pas de se décou-
vrir enfin par un iuste iugement de
Dieu. Apres lui avoir montré le peril,
il l'exhorte a s'en donner garde, en fuy-
ant les mauvais exemples & la perni-
cieuse doctrine de ces malheureux , &
se tenant attaché a la sainte institutiõ,
qu'il avoit receuë de luy, & a la verité

Chap.
III.

des Escritures divinement inspirées, seules abondamment capables de le rendre parfait en toutes les choses nécessaires soit a son propre salut, soit a l'edification des autres, soit a l'instruction des fideles, soit a la conviction des adversaires. C'est là comme l'abregé & le sommaire de ce qu'il traite en tout ce chapitre, dont nous commençons aujourdhuy l'exposition; Et pour vous aider a faire vôtre profit des paroles que nous avons leuës, nous y considererons trois points s'il plaist au Seigneur, premierement, l'avertissement qu'il donne d'entrée a son disciple pour réveiller son attention, qu'aux derniers iours il surviendra des temps facheux; Puis en second lieu les meurs de ceux qui vivront en ces facheux temps là, lesquelles il depeint au vif dans les quatre versets suivans, & enfin le commandement qu'il ajoûte de nous détourner de telles gens. Quant au premier point, l'Apôtre l'exprime en ces mots, *Or sache ceci* (dit-il a Timothée) *qu'aux derniers iours il surviendra des temps facheux; La prosperité nous porte ordinairement*

nairement a la negligence ; & quand les choses vont a souhait, nous nous relâchons aisément. Pour guerir son disciple de cette securité, & l'empescher de se flater d'une vaine esperance il luy denonce les perils, qu'il courra, & les combats, qu'il aura a soutenir. Il veut qu'il établisse de bonne heure dans son esprit les maux & les scandales, qu'il rencontrera a l'avenir, afin que cette pensée aiguise sa diligence & le tienne continuellement sur ses gardes, préparé a recevoir avec patience & courage tout ce qui se presentera de facheux & de dangereux, *Sache ceci*, (dit-il) c'est a dire tien pour une chose certaine & inévitable, que la condition des temps où tu vas entrer sera rude & difficile, où tu auras besoin d'une grande vertu pour resister a l'ennemi, & pour demeurer ferme cõtre les mauvais exemples. Il est vray que la sainte doctrine, que tu presches merite d'estre receuë avec docilité & respect, & qu'à la considerer il y a tout suiet d'esperer, qu'il ne se trouvera point de creature raisonnable, qui ne l'embrasse avecque ioye, &

Chap.
III.

qui ne lui rende une prompte & constante obeïssance ; puis qu'elle ne contient autre chose que le salut & la felicitè , que tous les hommes desirer naturellement. Mais outre que l'extreme corruption du monde nous donne une iuste occasion de craindre , qu'il n'en arrive autrement , l'esprit du Seigneur Iesus , a qui nulle des choses ni presentes ni futures n'est cachée , nous a expressément declarè , que ces derniers tēps seront facheux, pleins d'incredulitè & de vices tres-enormes ; où la foi des serviteurs de Dieu rencontrera de toutes parts , de grandes & épouvantables difficultés. Je te fais part de ce qu'il m'en a revelè ; afin que tu fasses ton conte là dessus & te prepares de bonne heure au combat , C'est là le sens de l'Apôtre. Car il ne faut pas s'imaginer que par *les derniers iours* , qu'il menace de cette rude tempeste, il entende simplement la fin du monde , ou les temps qui la precederont immediatement, éloignès de plusieurs siecles de celui où il vivoit , & ausquels par consequent Timothée n'avoit point de part. Il est

est

est évident par la suite de son discours, que le siecle de Timothée faisoit partie de ces derniers iours dont il parle, & qu'il auroit sa part dans les perils, dont il les menace. Car apres avoir décrit les esprits & les humeurs des mechans, qui vivoient alors, il lui commande expressément de se détourner d'eux; signe évident que la calamité qu'il predict étoit desia en train parce qu'il n'y auroit point de raison de donner ordre a son disciple si le siecle où il vivoit, eust deu estre exempt de ces monstres. En effet il en remarque quelques-uns en suite, comme travaillans deslors a ce mystere d'iniquité quand il ajoûte. *Car d'entre ceux-ci sont ceux qui se fourrent és maisons & qui tiennent captives des femmelettes chargées de pechès* où vous voyés qu'il parle d'eux comme vivans & agissans desia, & non comme de personnes, qui doivent seulement venir és siecles suivans; cela est clair & confessé par tous les interpretes, seulement nous faut-il resoudre deux difficultés qui semblent s'opposer a ce sens de l'Apôtre. La premiere est ce qu'il appelle

Chap.
III.

appelle le siecle dont il parle *les derniers iours* ; paroles , qui semblent ne convenir qu'au temps proche de la fin des siecles , & de la naissance de l'éternité c'est a dire du iour du dernier iugemét, & non au temps de l'Apôtre ou de Timothée, depuis l'aage desquels le monde a desia veu rouler pres de seize siecles ; A cela je répons , qu'il est vrai que *les derniers iours* a parler propremét signifient precisémét cette seule partie du temps destinè a la durée du monde qui precedera de pres le second advenement du fils de Dieu & que ces mots se prennent ordinairement ainsi dans le commun langage de l'Eglise. Mais il est clair , que l'Escriture les employe souvent autrement , & dans un sens beaucoup plus étendu pour signifier toute cette partie du temps , qui commençant a la manifestation du Christ doit couler iusques a son second & dernier advenement ; comme quand le Prophe-re Ioël dit , *Il adviendra aux derniers iours que je répandrai de mon Esprit sur toute chair* ; & Esaye semblablement, *Il adviendra aux derniers iours que la maison de*

Ioel. 2.

28.

Es. 2. 2.

de

de la montagne de l'Eternel sera affermie Chap. III.
au sommet des montagnes : où il est évi-
dent que par *les derniers iours* ils enten-
dent le siecle du Messie où ces predi-
ctions ont été accomplies ; & non la
fin du monde precisément. C'est enco-
re en ce sens que le prend S. Paul au
commencemēt de l'épître aux Ebreux,
quand il dit que *Dieu ayant iadis a plu-*
sieurs fois & en plusieurs manieres parlè
aux Peres par les Prophetes a parlè a nous
en ces derniers jours par son fils ; D'où
nous pouvons apprendre en passant la
raison de ce nom que l'Apôtre nous
découvre par l'opposition qu'il fait
entre les temps des Prophetes, & les
nôtres. Car il nous montre par là que
le monde a divers aages, où coule sa
durée comme celle d'un homme dans
les aages differens, où se passe sa vie, le
premier aage du monde comprend
tous les siecles qui ont coulè depuis son
commencement iusques au deluge &
au de là. Le second aage du monde est
depuis Moyse iusques au Christ ; Le
troisiesme depuis le Christ iusques a la
fin des siecles. Le premier & le second
de

Chap.
III.

de ses aages sont comme les premiers jours ; ainsi que l'enfance & la ieunesse de l'homme peuvent estre nommés les premiers jours , parce qu'ils ne finissent pas sa durée mais se terminent dans un autre aage qui leur succede. Car apres le temps qui a coulè devant le déluga & depuis , en est venu un autre nouveau , qui a changè la face du monde , mais n'en a pas aboli la vie , sous la Loi donnée par le ministere de Moyse. Derechef apres ce siecle de la loy en est venu un autre bien different , Dieu ayant alors établi & manifestè sa nouvelle alliance en la main de son Christ, de sorte que ni l'un ni l'autre de ces deux aages du monde ne peut en nulle fasson estre appellè *ses derniers iours*. Ce nom n'appartient qu'aux siecles du monde sous le Christ, qui peuvent veritablement estre appellés *ses derniers iours* , parce que c'est le temps où finira sa durée en l'état où nous le voions maintenant. Apres le temps de la nature est celui de la loy , & a celuy de la loy a succedè celuy de la grace : Mais apres celuy de la grace , il n'en viendra plus

plus d'autre, c'est la dernière des dispensations de Dieu & le dernier des âges du monde. Après cela il n'y aura plus de temps l'éternité prendra sa place, & les choses dépouillant cette foible & changeante nature, où elles roulent maintenant dans un mouvement continuël, prendront une autre forme nouvelle, immuable, constante & permanente à jamais. C'est donc aussi en ce sens qu'il faut entendre *les derniers jours* dans le texte de l'Apôtre, pour tout le temps de l'état où nous sommes sous le Christ, en commençant au siècle de Timothée à qui il parle, & suivant jusques à la fin du monde, comme s'il disoit. Ce dernier âge de l'Eglise, que nous commençons aura ses travaux & ses difficultés, aussi bien que les précédens. Les avantages & les excellences, que lui donne la grace de Jesus Christ, ne l'exempteront pas des facheuses saisons, que les fidèles ont éprouvées dans les autres périodes de l'Eglise. Il aura aussi des temps rudes & cruels & difficiles à passer. L'autre objection que l'on nous peut faire est qu'en

chap.
III.

qu'en prenant ainsi les paroles de l'Apôtre il semble, que nous luy fassions plutôt déclarer ce qui se passoit de son temps, que dire ce qui devoit arriver a l'avenir. Mais il n'y a point de difficulté en cela. Car pour accorder comme je fais, que ces temps facheux dont il parle, commençoient desia lors qu'il écrivit cette épître; je ne laisse pas de soutenir qu'il pedit aussi l'état de l'avenir, avertissant son disciple que les difficultés, qu'il voioit des lors naistre en quelques lieux & desia nées en d'autres, continueroient aussi a l'avenir; & qu'en tous les siècles, que ce dernier aage devoit embrasser, il ne s'en falloit promettre aucun, qui fust de tout point exempt de tels semblables orages; Il y a plus encore. Car il signifie que les temps iront en empirant, & qu'au lieu d'esperer du calme, il faut attendre a l'avenir des tempestes encore bien plus rudes que celles qu'ils souffroient alors. En effet quelque triste que fust alors la condition de l'Eglise pour la contradiction qu'elle recevoit au dehors, & les penes que diverses rebellions & desobeissances

obeissances lui donnoient au dedans; si est ce que la pietè & la vertu de ces premiers heros du Christianisme, & de leurs excellens disciples la rendoient heureuse, au prix du miserable état où elle tomba depuis, lors que les scandales croissant & inondant toutes choses effacerent & abolirent presque entiere-ment toutes ces marques celestes qui ornoient si glorieusement les anciens Chrétiens. C'est ainsi que l'Apôtre pre- dit ailleurs que l'Antechrist, qu'il nom- me l'homme de pechè, viendra, & que se saisissant du temple de Dieu, c'est adire de l'Eglise, il la souillera & la pro- fanera indignement, s'y faisant ado- rer, & y établissant le siege de sa tyran- nie; bien que là mesme il avertit ex- pressément les Thessaloniens, que cet horrible mystere d'iniquité se mettoit desia en train deslors; Ici tout de mes- me il prédit la grande & épouvantable corruption qui est arrivée plusieurs sie- cles apres lui & dans les meurs & dans les creances des Chrétiens, & dont il y avoit deslors quelques commence- mens. Mais voyons maintenant, ce qu'il

2. Theff.
2. 3. 4.
7.

Chap.
III.

qu'il entend par *ces facheux temps*, qu'il predit devoir survenir en ces derniers jours. Il nous l'exprime clairement, quand il ajoûte; *Car les hommes seront amateurs d'eux mesmes, avaricieux, van-teurs, orgueilleux, diffamateurs, desobeis-sans a peres & a meres, ingrats, profanes, sans affection naturelle, sans loyauté, calomniateurs, incontinenç, cruels, haïssans les bons, traistres, temeraires, enflés, ama-teurs de voluptés plutôt que de Dieu*; Sur quoi vous avés a remarquer premierement, que la difference que nous met-tons entre les temps, en appellant les uns bons & heureux, les autres mauvais & facheux depend toute entiere des choses qui nous y arrivent & de l'état où nos personnes & nos affaires se treu-vent; & non de la nature des temps mesmes. Le temps consideré precise-ment en lui mesme est une chose simple & innocente; toute bonne, & qui ne fait mal a aucun, & qui a parler propre-ment n'a de soi aucune force ni vertu pour produire soit le bien, soit le mal; Car ce n'est que l'espace de la durée des creatures qui se mesure par le mou-vement

vement des cieus & que le Createur nous a taillé diversement pour l'employer chacun dans les actions convenables a l'estre qu'il nous a donné. Mais nous attribuons au temps la disposition des choses qui s'y rencontrent, appellant bon celui où les choses se trouvent bien disposées ; & en état de nous laisser agir selon les desirs & les desseins de nôtre nature ; mauvais & facheux celui où nous rencontrons les choses disposées au contraire ; & en un tel état qu'elles choquent & traverfent nôtre action, & nous empeschent la liberté d'exercer a nôtre plaisir les facultés de nôtre estre ; comme le marinier appelle mauvais le temps, où la disposition de l'air & de la mer est contraire a ses desirs, l'empeschant de naviger où il voudroit ; le marchand & le soldat nomment *facheux* celui où ils rencontrent des difficultés. contraires l'un au gain, l'autre a la victoire, où ils aspirent ; bien qu'au fonds ces difficultés-là naissent non du temps mesme, qui n'est que le simple flux de la durée des creatures, mais de l'état & de la disposition & des

Chap.
III.

qualités des choses, qui se treuvent en un tel temps. C'est ce que l'Apôtre nous montre en ce lieu; quand il allegue les mauvaises meurs des hommes pour raison de la mauvaistiè, ou difficulté qu'il a attribué aux temps, predicant qu'il *surviendra des temps facheux*. D'ici mesme paroist encore que ce n'est nullement l'ordre du ciel, ni la disposition des étoiles, qui fait les bons & les mauvais temps des hommes, comme s'imaginent follement les Astrologues; qui veulent que les divers aspects des planetes, & des autres astres produisent differemment le bonheur ou le malheur de nos siecles & de nos saisons. Et l'aveuglement des hommes est si grand, que la plus grande part non du vulgaire seulement, mais mesmes des courts des Princes, & des écoles des sçavans, ajoutent foy a l'art fabuleux, qu'ils en ont composé, bien que fondé sur leur seule vanité, & tellement destitué de toute raison vraye & solide, qu'eux mesme n'en meritent point d'autre en avant que leur seule fantaisie, & celle de quelques vieux resveurs, qui ont
repeu

peu l'antiquité de ces songes. Certainement si ce qu'ils presupposent étoit véritable, l'Apôtre le devoit employer en ce lieu, & alleguer la constitution des étoiles pour cause de ces mauvais temps, qu'il predict. Mais il ne dit jamais rien de semblable ni ici ni ailleurs. Il ne cherche la raison de ce mauvais teps nulle part ailleurs que dans les vices des hommes, *Il surviendra* (dit-il) *des temps facheux.* Pourquoi? Est-ce, que l'étoile de Iuppiter nous abandonnera, & que celle de Saturne, ou quelque autre d'une maligne influence gouvernera le monde? A Dieu ne plaie que ce Saint homme s'amuse a des contes si vains & si ridicules. Non, dit-il, ce n'est pas cela. Les temps seront facheux, par ce que les hommes seront méchans. Ce sont les passions & les vices de la terre qui rouillent & gâtent les temps, les lumieres ni les ordres du ciel n'y ont nulle part. Qu'il luisse telle planete qu'il vous plaira, si la pieté, la vertu, l'honesteté, & la sainteté regnent dans nos cœurs, notre siecle sera heureux, si des étoiles là nous manquent, si au lieu

B z d'elles

Chap.
III.

d'elles nous recevons les ordures & les tenebres des vices dans nos ames, tout le feu de vôtre prétendu Iuppiter, & de ce que vous imaginès de plus benin dás les cieux ne sauroit garantir nôtre siecle de l'infamie dont l'Apôtre le flétrit. C'est un temps facheux & mauvais. Cessés pecheurs, d'imputer l'ouvrage de vos vices aux saints & admirables ordres du ciel. Cherchés la cause des desordres de vôtre terre & de vôtre temps dans vos cœurs, & n'en chargès point les autres parties de la nature; Elles en sont innocentes. Vous seuls en estes coupables. En fin remarquès encore ici je vous prie comment l'Apôtre fait consister la rigueur & la difficulté des temps facheux dans nos vices, & dans nos mauvaises meurs & non en la guerre, ou en la famine, ou en l'infectiõ de l'air, & aux maladies contagieuses qui la suivent ou en quelqu'une des autres calamitès, qui affligent le corps; ainsi que le commun des hommes; qui tout attachès a la chair & a la terre ne content pour mauvais temps, que celui qui leur ôte ou leur retranche l'aïse, & les

les plaisirs & le contentement de leur vie mondaine; Et certes il a bien raison d'en faire ce jugement. Car ce n'est pas la paix, ni le pain, ni le vin qui nous rendent heureux, au contraire l'abondance de ces choses perdit autrefois Sodome & y attira le plus épouvantable malheur dont Dieu ait iamais frappé aucune nation, & elle produit tous les iours des effets semblables; *L'aïse tue les fous*, comme dit le Sage, & la prospérité des mondains leur engraisse le cœur & les précipite dans le vice, & de là dans la perdition, C'est la piété & la sainteté, & l'amour & la faveur de Dieu, qui nous rend heureux. Puis donc que le bon & le mauvais téps dépend du bonheur & du malheur des hommes, qui y vivent, il est évident, qu'il faut conter avec S. Paul pour un bon temps & comme l'on parle communément pour un *siècle d'or*, non celui qui a du froment & d'autres biens à foison, & où coulent comme disent les Poètes, les ruisseaux de vin & de lait, mais bien celui où abondent les enseignemens de la parole divine, &

Chap.
III.

les bonnes & saintes meurs, & les exemples de pietè, & de toute vertu. Qu'il soit d'ailleurs destituè de tous les autres biens, que les hommes adorent & qu'ils tiennent pour les seuls ornemens de leur vie; s'il a ce divin or, c'est assés pour estre luisant & heureux. Comme au contraire si l'ignorance des choses celestes, si l'impietè & le vice y dominant; il n'y a ni calme ni paix ni abondance de biens terriens, qui soient capables d'en changer la nature. Quelque couleur & quelque fard que vous y appliquiès, c'est un vilain & malheureux temps; c'est veritablement un siecle de fer. Il n'est pas besoin que je m'arreste beaucoup a vous expliquer les vices, dont l'Apôtre fait ici le denombrement, & sur lesquels il fonde la qualité de *fâcheux temps*, qu'il donne aux derniers siecles, où ils regneront. Ils vous sont assés connus; Et plust a Dieu qu'ils le fussent moins! Mais les exemples en sont si communs & dans le monde, & mesmes ô douleur! dans l'Eglise, qu'il n'est pas permis a ceux la mesme qui en sont exempts de les ignorer. Je voudrois

drois bien qu'il vous fust aussi aisè de les fuir, que de les entendre. Je les parcourrai pourtant en l'ordre que l'Apôtre les a rangés ; & sans insister sur chacun, je toucherai seulement ce que j'estimerai digne ou d'estre remarqué en leur nature, ou d'estre éclairci dans leurs noms. Il met pour le premier vice des hommes des derniers jours qu'ils seront *amateurs d'eux mesmes*. L'avouë qu'une droite & modérée amour de nous mesmes ne nous est pas defenduë, & l'Apôtre qui approuve ailleurs que nous *ne haissions point nôtre chair, mais* ^{Eph. 5, 29.} *que nous la nourrissons & l'entretentions*, entend sans doute a beaucoup plus forte raison que nous aimions nos ames & procurions avec soin leur contentemët & leur bonheur. Mais il y a une autre amour de nous mesme dereglée & excessive quand vn homme le regarde comme le dernier & souverain objet de ses pensées & de ses desseins, rapportant toutes choses a soi mesme comme a son unique but sans songer ni a Dieu son createur, ni a ses prochains, ne faisant rien que pour son plaisir, ou pour

Chap.

III.

son interest propre & laissant là tout ce qui choque l'un ou l'autre quelque iuste & saint & necessaire qu'il soit d'ailleurs ou a la gloire du Seigneur ou a l'édification des autres hommes. C'est proprement cet amour là qu'entend ici l'Apôtre, & dont il explique ailleurs la nature quand il ordonne a chacun des fidelles de ne point y chercher son propre, mais ce qui est pour autruy. En effet le mot dont il se sert ici dans l'original bien que de soy mesme il signifie generale-ment ceux qui s'aiment eux mesmes en quelque sorte que ce soit, se prend neantmoins toujours en mauvaise part pour ceux qui s'aiment, ou plus, ou autrement qu'il ne faut: l'usage ayant resserre sa naturelle indifference; L'Apôtre a bien raison de mettre ce vice a la teste de tous les autres; puis que l'immoderée amour de soi mesme est la cause de tous les pechés où tombent les hommes comme l'a sagement remarqué un Philosophe Payen. Cette passion les aveugle, & leur faisant plus estimer leur propre interest que tout le reste, les porte en suite a violer la justice,

1. Cor.

10. 34.

*

* l'au-

rou-

Plat. 1.

f. de leg.

justice, l'honesteté, & la piété. Pensant tout devoir à eux mêmes ils n'ont nul soin de ce qu'ils doivent à Dieu, & aux hommes ; De là vient l'avarice, & la vanterie, & l'orgueil, que l'Apôtre ajoûte en suite ; Car s'étant une fois faits eux mêmes l'idole de leur ame propre, ils ne luy espargnent rien, & taschent de la fournir à quelque prix que ce soit d'une grande abondance de biens qu'ils estiment nécessaires ou à son entretien, ou à son ornement ou à ses delices : Ils luy sacrifient tout ce qu'ils peuvent attraper sacré, ou profane, juste ou iniuste. Ils en parlent souvent & toujours magnifiquement ; & c'est en cela que consiste la vanterie, Ils méprisent tout le reste, & ne font état que d'eux mêmes ; & c'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit qu'ils sont *orgueilleux*. Enfin si vous considerés exactement les autres vices qu'il a ici enrôlés, vous verrés que l'amour de soi-même est la commune source, d'où ils découlent tous. Cette folle passion mettant bas tout le respect des loix divines & humaines ne treuve rien ni iniuste

ni

Chap.
III.

ni impie pourveu qu'il soit utile a ce qu'elle aime, & preferant son contentement au service de Dieu, a l'honneur du prochain, a la reverence des superieurs, aux sentimens de la nature, a la religion des sermens & des alliances, aux tendresses de la compassion, a la gloire de l'honestetè, & a l'excellence de la vertu, elle rend ceux qu'elle possede profanes, medisans, desobeissans a peres & a meres, denaturés, traistres & déloyaux, cruels, incontins, & ennemis des gens de bien. C'est là le ravage que fait cette vicieuse amour de soi-mesme dans les ames & dans le vice des hommes. Le mot que nous avons

Ελάσφου
205.

traduit *dissimateurs* se dit generalement dans la langue originelle de ceux qui iniurient ou Dieu, ou les hommes. D'où vient que l'interprete latin, & plusieurs autres apres lui, le prennent pour des *blasphemateurs*; qui parlent mal de Dieu, & de son sacrè Nom; Les autres l'entendent de la medisance qui s'exerce contre les hommes; Nostre version a employè un mot plus general, qui signifie simplement ceux qui diffament, c'est

c'est a dire qui blessent par leurs iniures l'honneur & la reputation d'autrui, soit de Dieu, soit des Anges soit des hommes. A cette rage de la médifance l'Apôtre ajoûte la desobeissance aux peres & aux meres; & l'ingratitude, deux marques, d'une ame perduë & brutale, qui n'est touchée ni du respect des peres, & des meres, les plus doux noms qui soient en la terre; ni de la consideration de la beneficence, qui a souvent gagnè les cœurs les plus revesches. Apres cela il ne faut pas s'étonner de ce qu'il dit en suite, que ces malheureux seront aussi profanes, c'est a dire, abandonnés a toute sorte d'impietè, de vilenie, & d'horreur, & sans affection naturelle, ayant arrachè de leurs ames les tendresses des sentimens & des mouvemens que la nature a gravés & formés elle mesme de sa propre main dans les cœurs non des hommes seulement, mais aussi de la pluspart des animaux mesmes. D'où paroist pour vous le dire en passant, combien étoit sauvage & extravagante cette ancienne espece de philosophie qui dépouilloit le sage

Chap.
III.

Expos.
des.

Rom. I.
31.

sage de toutes ces affections, c'est à dire qui faisoit consister la perfection de la plus haute vertu dans une disposition d'ame que le Saint Apôtre met ici entre les dernières horreurs & les plus detestables excès du vice. A cette dureté d'une ame dénaturée convient fort bien le vice qui suit dans nôtre texte, soit que vous le preniés comme a fait l'interprete Latin ailleurs pour des gés implacables, dont les animosités ne s'éteignent & ne s'adouciennent jamais, soit que vous l'entendiés avecque nôtre version des personnes sans foi, & sans loyauté, qui ne font nulle conscience de violer les alliances les plus saintes, les traités les plus solennels, & les promesses les plus expresses. L'Apôtre ajoûte que ces mesmes hommes des derniers siècles seront *calomniateurs*, qui est l'une des principales marques d'un esprit malin, d'où le pere de la médifance a tiré son nom, le mot de Diable, signifie calomniateur, qu'ils seront *incontinens*, c'est adire abandonnés aux mouuemens de leur convoitise & de leur colere, & de leurs autres passions,

cruels

ctuels, & haïssans les bons, ou ennemis Chap: III.
 de tout bien, ou contraires a toute
 benignité & beneficence; comme l'ex- ^{ἀφ' ὧν}
 posent quelques vns, le mot grec pou- ^{ῥαβεί}
 vant commodément recevoir tous ces
 sens. Ce qu'il dit en suite qu'ils seront
traïstres s'accorde fort bien a ce qu'il a
 desia dit qu'ils seront *sans loyauté*; & la
temerité qu'il leur attribué ne signifie
 autre chose que la presomptueuse inso-
 lence d'un esprit fougueux & inconfi-
 deré, qui sans consulter aucune raison
 sur les choses qui se presentent fait &
 dit tout ce qui luy vient en la pensée.
 C'est une suite de la grande, mais vaine
 opinion, que telles gens ont d'eux mes-
 mes & que l'Apôtre signifie quand il
 dit qu'ils sont *enfles*, Et apres cela il
 continue disant qu'ils sont *amateurs de*
volupté plutost que de Dieu, c'est a dire
 qu'encore qu'ils fassent semblant d'ai-
 mer Dieu, au fonds neantmoins c'est a
 vray dire non Dieu, mais leur plaisir
 qu'ils aiment, semblables a ces infames,
 dont l'Apôtre dit ailleurs, *que le ven-* ^{Phil. 3.}
tre est leur Dieu. Il nous découvre plus ^{17.}
 clairement leur hypocrisie, quand il dit
 pour

Chap.
III.

pour la fin, qu'ils ont apparence de pietè, mais qu'ils en ont rien la force. Il oppose comme vous voyès, la forme, & la couleur, & la ressemblance exterieure de la pietè a sa vraye vertu & efficace. Ils en ont le dehors, mais ils n'en ont pas le dedans; ils en ont l'ombre & non le corps; le masque, & non la verité. Les actions de leur vie effacent & détruisent la profession qu'en font les paroles de leurs bouches: c'est ce que signifient ces mots *qu'ils viennent la force de la pietè*, selon qu'il l'explique lui mesme dans un autre passage semblable a celui ci, où parlant des hypocrites il dit, *qu'ils font profession de connoistre Dieu, mais qu'ils le viennent par œuvres.* D'ici il paroist, que ces monstres des derniers temps, que l'Apôtre nous a depeints avec des couleurs si noires, & si horribles, feront avec tout cela profession d'estre Chrétiens: & voudront mesme passer pour des personnes religieuses, & devotes, se couvrans pour cet effet d'une fausse & trompeuse apparence de pietè. Que si quelcun treuve étrange qu'aucune forme ou apparence

Tit. i.
16.

fence de pietè & de Christianisme Chap. III.
puisse subsister avec tant de vices si
enormes qu'il leur a ci devant attri-
buès , qu'il se souviene d'une part de la
fraude & des artifices de l'hypocrisie; &
de l'autre , de l'ignorance , stupidité &
credulité du monde , & il ne iugera pas
cette tromperie incroyable ou impossi-
ble. Les Pharisiens autres-fois étoient
tous couverts de vices & de crimes
enormes , & neantmoins ils sçavoient
si bien farder leur vie au dehors , qu'on
les tenoit pour les plus saints du peuple
des Juifs. Vous voies encore aujour-
d'huy les illusions que fait dans le mon-
de , le masque d'une feinte devotion;
combien il cache d'ordures & d'impu-
retès , & d'horreurs : jusques là que les
hommes deceus par les fausses apparen-
ces adorent souvent comme saints &
religieux , ceux qui au fonds sont des
Caïfes , & des Judas. Premièrement la
plus grande part des vices ici notès par
l'Apôtre , & certes les pires & les plus
griefs devant Dieu , resident principa-
lement dans le cœur, où il n'y a que luy
qui les voye comme l'amour de soi-
mesme,

mesme, l'orgueil, la haine des bons, l'infidelité, la cruauté, & autres semblables, qui accompagnent toujours l'hypocrisie; Et quant a ceux qui se manifestent au dehors, comme la vanterie, la médifance, les trahisons, & autres qu'il est impossible de cacher & de retenir au dedans; les hypocrites en sçavent si bien deguiser & colore les excès, que bien loin de détruire l'opinion que l'on a de leur sainteté, ils servent souvent a en augmenter la reputation. Ils trompent si bien le monde, qu'ils les font passer pour des œuvres, non seulement bonnes & innocentes, mais mesmes meritoires. Qu'y a-t-il de plus infame, que l'infidelité, & le pariure? de plus noir, que la fraude? de plus horrible que les massacres? de plus dénaturé que la haine & le meurtre d'un frere? ou la desobeissance aux peres, & aux meres? de plus execrable que la rebellion, & les attentats contre son Prince souverain. Et neantmoins vous n'ignorez pas que toutes ces horreurs ont été non seulement excusées, mais mesmes approuvées en des gens, qui se disoient Chrétiens;

Chrétiens; & ce qui est bien plus étrange encore, qu'il s'est treuvé des personnes assés impudentes pour les étaler devant les yeux du monde, & les justifier, comme si c'étoient les plus belles & les plus hautes marques de la pieté chrétienne; Ils couvrent toute cette ordure du manteau de la religion; & transforment par ce malin artifice les crimes en vertus, & l'infamie en honneur, & les tenebres en lumiere. Ils ne faut donc pas s'étonner, si avec des subtilités si fines, & des illusions si deliées, ils conservent cette fausse & trompeuse apparence de pieté, que l'Apôtre leur attribüé, au milieu de ce grand nombre de vices enormes, dont il les a ci devant accusés. Voila Chers Freres, quelles devoient estre ces pestes, dont il menace les derniers jours; D'où vous voyés combien il a eu de raison d'appeler rudes & facheux les malheureux tēmps, qui devoient porter ces monstres. Les siecles suivans ont veu sa prediction punctuellement accomplie; s'étant levé entre les Chrétiens une infinité de gens, ayans tout

Chap.
III.

ensemble & l'apparence de la pieté, & tous les vices ici marqués par l'Apôtre. Et la corruption a enfin gagné si avant, que tout le Christianisme en a été frappé : la religion du Seigneur Iesus, c'est adire la forme & le corps de la vraye sainteté, ayant été peu a peu changée en une fausse & trompeuse idole de je ne sçai quelle devotion bâtarde, qui consiste en mines, & en grimasses, & en abstinences de choses exterieures; qui compatit aisément avec une vie toute couverte de vices. Vous le sçavés assés mes freres, sans qu'il soit besoin, que je m'en explique d'avantage; Pensons plutôt a faire nôtre profit de la leçon de l'Apôtre. Et premierement apprenons en combien la nature des hommes est vilainement corrompue, & combien son mal est opiniastre, & incurable; puis que la lumiere de l'Evangile avec toute son efficace celeste n'a pas été capable de la corriger, ni de l'empescher de tomber en des vices si grossiers & si impudens; & si nous avôs été preservés de ce malheur, rendons en graces a Dieu, qui a daigné ouvrir nos

cœurs

bons & nous tirer à son Fils, auquel sans cela nous ne fussions non plus venus que les autres. En apres reconnoissons la divinité de l'Esprit, qui gouvernoit la plume de l'Apôtre, par la certitude & verité de cette prediction, que nous voions avoir été si parfaitement accomplie. Et puisque nous vivons encore dans l'estenduë de ces derniers jours, dont il parle, ne doutons point que nous ne soyons aussi suiets a ces temps calamiteux dont il les menace. Armons nous de cette pensée, & nous preparons tous soigneusement contre ce grand scandale; Ne nous troublons point si nous voions de pareils monstres a l'entour de nous, & mesmes au milieu de nous. L'avouë que c'est une chose étrange & bien facheuse. Mais puisque l'Apôtre l'a predite, elle ne nous doit pas surprendre. Au contraire elle doit edifier nôtre foi; puisque c'est une marque de la verité du Ministre de Christ, qui nous l'a annoncée. Si cela n'arrivoit ainsi, nous aurions suiет de soupçonner sa doctrine. Que les Pasteurs ne se decouragent point, si

C 2 outre

Chap.
III.

outre les autres penes de leur laborieuse charge ; ils ont touiours de semblables profanes & hypocrites sur les bras. Que le troupeau ne s'en effraye point. Il y a suiet de pleurer leur ruine ; mais non de douter de nôtre salut. Et si nos larmes & nos soins ne peuvent ramener ces miserables dans la droite voye ; faisons au moins ce que l'Apôtre en la troisieme & derniere partie de ce texte cõmande enfin a son disciple, & a nous tous en sa personne ; *Détourne toi aussi de telles gens*, dit-il. Il nous les a si bien descrits, & nous en a donné tant de marques si visibles, que pour peu que nous y apportions de soin, nous ne pouvons les méconnoistre. Ne nous laissons point éblouir par les tours de l'illusion. Quelque déguisement que l'on y apporte, tenons pour ennemis de Iesus Christ, & pour deserteurs de sa discipline tous ceux en qui nous treuverons les vices ici notés par l'Apôtre ; & les ayant une fois reconnus retirons nous de leur conversation de peur qu'ils ne nous infectent. N'ayons rien de commun avec eux. Mais fuyõs

encore

encore leurs meurs avec plus de soin que leur compagnie. Arrachons de nos cœurs avant toute chose cette amour de nous mesmes, qui est la racine de tous leurs maux, & l'orgueil, & la presumption, & l'arrogance, les crimes qui ont fait trebucher & les aages & les hommes dans le dernier malheur; Pensons a nôtre neant, a la vanité de nôtre vie, a la foiblesse de nos corps, & de nos esprits, a l'horreur de nos péchés, a la malediction qu'ils meritent, a la grande misericorde que Dieu nous a faite, & nous aurons honte de nos presumptions. Cultivons & faisons fleurir & fructifier au milieu de nous les vertus opposées aux vices des hypocrites; la charité & la beneficence au lieu de leur avarice, la modestie au lieu de leur vanterie, la louange & la benediction au lieu de leurs calomnies, & de leurs blasphemes. Que la lumiere de nos bonnes œuvres secoure & edifie ceux que leur vices scandalisent, que nôtre reverence & soumission envers tous nos superieurs efface le mauvais effet de leur desobeissance; Que

3 nôtre

nôtre reconnoissance & nôtre loyauté, & la bonté & tendresse de nôtre naturel combatte leur ingratitude, & leur infidélité, & les duretés de leur inhumanité. S'ils sont cruels, soyons doux & pitoyables; s'ils sont incontins & voluptueux, soyons chastes, purs & moderés en toute nôtre conversation, opposons a leur temerité, une meureté & attrempance chrétienne; a leur legereté une constance ferme & inébranlable, & a leur hypocrisie une franchise & verité digne du nom que nous portons. Et pour cet effet défaisons nous je vous prie, de la pernicieuse & mortelle erreur, qui perd la plus grande part de ceux qui perissent. C'est qu'ils s'imaginent, que l'image & l'apparence du Christianisme, qui consiste en la profession, qu'ils en font, & en la pratique de quelques devoirs extérieurs, qui en sont comme les symboles & les livrées, suffira pour les sauver, nonobstant que toute leur vie soit pleine de vices & de pechés. Certainement l'Apôtre reconnoist que ceux qu'il nous a décrits auront cette apparence de pieté; Et neant-

moins

moins vous voyés en quel rang il les met, entre les monstres, & les prodiges des derniers temps, entre les pestes & les hontes du Christianisme. Ce n'est pas l'apparence qui nous sauve ô Chrétiens, mais la vertu & la verité de la piété. Ce masque d'hypocrisie peut tromper les hommes, il ne peut tromper Iesus Christ, qui ne reconnoist pour siens que ceux qui ont son Esprit, qui sont regenerés, qui sont nouvelles creatures, qui cheminent en charité, qui avec la forme de sa religion en ont aussi la force & la vertu. Nous vous en avertissons souvent, Mes Freres; Mais les fautes & les desordres de plusieurs montrent assés que jusques ici ils n'ont point encore établi cette verité dans leurs cœurs. Au nom de Dieu, & autant que vous est chere sa gloire & vôtre propre vie, pensés y desormais une bonne fois, & laissans là les songes & les fantaisies, dont la chair vous flate en vain, tenés pour une maxime certaine & inbranlable, que sans la sainteté, sans les bonnes œuvres, qu'elle produit, il n'est pas possible d'estre heureux ni en ce

Chap.
III.

2. Cor.
7.1.

siecle, ni en l'autre, ni d'avoir part ou en la grace, ou en la gloire du Seigneur Iesus. Et en suite de cette veritable & precieuse creance, travaillons tous a l'oeuvre de nôtre salut, nous nettoyens de toute souillure de chair & d'esprit, renonceant aux sales & iniustes convoitises de ce miserable siecle, qui n'est qu'une vaine, creuse, & passagere figure, & achevant nôtre sanctification en la crainte de Dieu : Si nous gagnons une fois ce point nous ne ferons pas seulement assureés de posseder un iour l'immortalité dans le siecle avenir, Nous serons heureux des maintenant, & vivrons en ce monde malgré les terreurs & les horreurs dont il est plein, côme dans un paradis terrestre, joyeux dans l'ennui, contents en la disette, riches en la povreté, paisibles & assureés dans les alarmes : Car il est certain que les craintes & les sollicitudes, les peines, & les tristesses, & presque toutes les choses qui rendent cette vie miserable, ne viennent que de nos avarices, de nos ambitions, de nos envies, de nos haines, de nos delicatesses & voluptés,

sur l'Ep. II. a Timothée. 41

prés, & en un mot de nos vices; ôtons ^{Chap.}
les de nos cœurs, & Dieu y mettra sa ^{III.}
paix, & le calme & la ioye de son
Esprit, & les douceurs de son Christ
& les premices de son royaume cele-
ste, & les avantgousts du siecle avenir,
nous gouvernant & conduisant par son
conseil, jusques a ce qu'en sa saison il
nous reçoive en sa gloire. AINSI
SOIT-IL.

FIN.

SERMON